

Novembre 2008

Les couples mixtes

ou

La rencontre avec l'intime étranger

Article écrit par

Anna KAPLAN

Hamid SALMI

*Psychanalyste
Psychothérapeute familiale et de couple*

*Psychothérapeute
Chercheur en ethnopsychiatrie
Spécialiste du Maghreb et de ses migrants*

*38 rue de Grenelle
75007 Paris*

*35 Quai de l'Ourcq
93500 Pantin*

Introduction

Le contexte politique actuel, tant sur le plan national que mondial, accentue la mobilité sociale, culturelle et religieuse via les migrations de tous horizons et les communications humaines et virtuelles (Internet).

Il n'est donc plus possible de faire l'économie d'une réflexion approfondie dans le champ de la clinique familiale et interculturelle.

Cette dernière est confrontée à la complexité de la problématique de la mixité culturelle et /ou religieuse dans le couple, et à la symptomatologie diverse de leurs enfants (conduites addictives, actes délictueux, sectes....), plus particulièrement à l'entrée de l'adolescence, moment sensible où se dessine le choix de l'affiliation à l'une ou l'autre lignée.

Depuis plusieurs années, nous avons mis en place un cadre thérapeutique spécifique pour accueillir les couples mixtes et leurs enfants.

Cette mixité peut prendre des formes mêlant à la fois les classes sociales, les ethnies dont les systèmes de parenté diffèrent (matrilinéaire, patrilinéaire), les religions, d'autochtones et de migrants récents ou anciens, telle que par exemple :

- cette femme juive ashkénaze journaliste et son compagnon Baoulé*, sculpteur cosmopolite ;
- ce fils de seconde génération d'origine espagnole, ingénieur, et sa femme avocate de la grande bourgeoisie française;
- cet homme juif ashkénaze, médecin et sa femme bretonne convertie au judaïsme.
- ce danois artiste et sa compagne Afghane « moderne », architecte ;

*peuple vivant dans le centre de la Côte d'Ivoire. De système matrilinéaire, il conjugue croyances et Christianisme.

Il va de soi que tous les référents désignant les patients ont été changés.

Développement

Travaillant en cothérapie, avec des modèles théoriques d'épistémologie différente telles que : psychanalytique, systémique et ethnopsychiatrique,* nous rendons compte d'une expérience clinique adaptée à la singularité de chaque famille culturellement mixte, dans les différentes strates de la société actuelle.

La mise en résonance de la mixité culturelle des patients dans cet espace thérapeutique est fondée par le propre couple thérapeutique hybride que nous formons et représentons :

- l'une juive d'Europe centrale, deuxième génération de migrants, passionnée par la problématique de l'exil autant « intérieur » qu'extérieur, celui qui conduit à l'abandon inexorable de tout un monde construit par des générations entières et contraint brutalement l'être humain à (re)fonder ses propres origines.

Et également attentive à la rupture de la transmission entre les générations révélée par l'histoire singulière de ces familles, au moment où elles affrontent des épreuves traumatiques.

- l'autre Kabyle, originaire d'Afrique du Nord, première génération de migrants, enfant de la guerre, en quête de réponses face à la question fondamentale posée par l'hétérogénéité des Humains et les possibilités d'articulation culturelle et/ou spirituelle, entre des individus et des groupes ayant perdu leurs clôtures ou leurs noyaux, suite à un processus de déculturation.

Travaillant à l'entrecroisement des mondes modernes et traditionnels, avec des hypothèses relevant de multiples contextes historiques et culturels, qui traversent les personnes et les groupes, nous tentons à chaque fois de remobiliser des matrices de sens profondément enfouies dans l'inconscient individuel, familial et groupal.

En effet, comment convoquer les morts errants sans sépulture qui viennent d'ailleurs, les fantômes cachés dans les placards et les greniers, les ancêtres toujours vivants tellement présents et actifs dans les symptômes en attente du moment propice d'être reconnus et accueillis dans l'espace thérapeutique ?

* ethnopsychiatrie : théorie générale et clinique fondée par Georges DEVEREUX, prenant en compte dans le soin, l'appartenance culturelle et religieuse (objets, rites, langues. ...) des patients.

La densité de ces rencontres entre des univers multiples nécessite l'aménagement d'un temps thérapeutique conséquent.

Celui-ci se déploie progressivement de façon à permettre en profondeur, à tous les niveaux psychiques et culturels d'émerger, et donc d'être ainsi accessibles à l'interprétation.

Le temps de consultation excède le plus souvent les deux heures.

Nous entrons ainsi au fur et à mesure, au coeur même des énigmes suspendues depuis des années, loin des récriminations et des rancoeurs ainsi que des désillusions réciproques, qui se font entendre au début de la rencontre.

C'est alors que la parole se condense et se charge de métaphores pour devenir ainsi récit et poésie.

Le temps s'arrête et laisse place à l'expression enfin advenue de la reconnaissance, la gratitude et la dimension du pardon.

Les patients référés par des collègues en institution ou en libéral, viennent à nous avec l'indication posée de thérapie de couple et / ou familiale.

Lors de la première rencontre thérapeutique, l'effet de surprise vient le plus souvent de la mise en exergue inattendue de la mixité culturelle et / ou religieuse du couple.

« Coup de foudre ou rencontre avec l'intime étranger »

En effet, la rencontre amoureuse sous la forme d'un « coup de foudre », signe une union avec une personne, vécue comme si proche et si familière, pourtant venant d'une culture et / ou d'une religion si éloignée.

Cette rencontre crée une sensation simultanée d'intimité et d'étrangeté pour les deux membres du couple.

Le paradoxe est donc bien là dans l'éloignement culturel et la proximité psychologique

* Il s'agit de prescriptions culturellement codées : rituels, prières, pèlerinages...

Notre expérience nous amène à chaque fois, à explorer la fondation de la relation du couple et à formuler ainsi quelques hypothèses cliniques, à savoir :

- la fondation de cette relation ne s'origine t-elle pas dans la recherche active bien qu'inconsciente de l'altérité culturelle et/ou religieuse ?
- dans quelle mesure, cette recherche active en transgressant le système d'alliance culturel, ne fonctionne-t-elle pas comme une quête initiatique inachevée (conversion, nouvelle fondation auto-engendrement) ?
- cette double adoption dans le couple, du monde culturel et religieux de l'autre, ne révèle-t-elle pas in finé, les mythes de fondations de chacun et les ruptures de transmissions générationnelles ?

En d'autres termes :

L'origine de la rencontre est-elle une quête de la rencontre des origines ?

Dans cet exposé succinct, nous souhaitons illustrer ces hypothèses par quelques exemples cliniques.

Nous pouvons évoquer la rencontre de cette jeune femme ashkénaze avec son compagnon Baoulé, venus nous consulter au moment de la venue de leur premier enfant, naissance qui vient questionner l'imbrication des origines de chacun des futurs parents.

Cette femme, dont les grands-parents maternels et paternels ont vécu la Shoah, s'est rendue compte avec émotion de sa quête d'un groupe d'adoption indestructible la mettant à l'abri de toute menace. Elle pensait enfin l'avoir trouvé dans l'ethnie à laquelle appartient son compagnon.

Quant à lui, élevé parmi les femmes de son village, la question de ses origines a rebondi sous la forme en apparence d'un fait anodin : la découverte d'un objet singulier* sous le lit conjugal autour duquel s'est structuré, du jour au lendemain, un discours de trahison provoquant la crise du couple.

* à connotation sexuelle.

Cette plainte a résisté à toute élaboration, jusqu'au moment où nous avons pu faire surgir la question suivante :
quelle est la divinité sur laquelle Madame pouvait jurer et qui serait crédible à ses yeux à lui, pour enfin admettre que cet objet spécifique ne provenait pas d'un rival ?

Dans cette consultation, c'est l'objet singulier perçu par nous comme pouvant jouer le rôle d'un sortilège*, qui a mis en exergue leur différence religieuse.

Ainsi apparaissent au grand jour deux divinités en présence : celle des juifs et celle des Baoulés, occultées par l'appartenance commune des deux membres du couple à la vie moderne cosmopolite, de premier abord agnostique ou athée.

Rappelons également la rencontre de cet autre couple : lui ingénieur, migrant de seconde génération d'origine espagnole et de sa femme avocate, de grande famille bourgeoise française.

Le couple vient consulter suite à l'effondrement mélancolique de Monsieur et de gravissimes tentatives de suicide de ce dernier.

À un premier niveau, dans sa quête éperdue de reconnaissance sociale et d'adoption par le pays d'accueil via cette famille française de souche, Monsieur se heurte à ce qu'il considère comme un rejet et un mépris de sa belle famille, qui le rend très vulnérable et amer vis-à-vis de sa femme.

L'évènement déclencheur de son effondrement vient de la rupture brutale d'avec son patron auquel il s'était affilié affectivement. Ce dernier tenait son disciple en haute estime jusqu'au moment où il s'est senti menacé par l'ambition de son jeune collègue soutenu par l'ensemble de l'équipe.

Dans le processus thérapeutique, la violence du rejet du patron à son égard, a révélé par là – même, la faille de sa propre filiation originelle d'avec son père, de condition sociale très modeste et dévalué à ses yeux.

Il était constamment exposé à cette injonction paradoxale de réussir et de devenir un autre et de trahir ainsi son père, ou de ne pas réussir et de lui désobéir et de se soustraire ainsi à l'idéal paternel.

* Objet actif fabriqué de manière précise, à partir de substances (composites minéraux, animaux, humains), de fumigations d'écritures, provenant de diverses cultures.

Cette problématique à l'évidence très fréquente, se trouve exacerbée chez les enfants de migrants qui vivent de manière dramatique, la rupture « dedans-dehors », la maison et la société d'accueil.

A un second niveau apparaît le fantôme du frère de Madame, décédé à l'orée de son adolescence dans des conditions obscures : un accident de moto, vécu par sa soeur comme un suicide que la famille n'a encore pu à ce jour évoquer et élucider. Ce silence, qui met notamment en évidence l'alliance scellée entre mère et fille, laissant supposer une bonne entente, est en fait soumise à la « clause implicite » de ne plus jamais rappeler cette mort suspecte.

Tout se passe comme si, Monsieur à son insu, était venu dans cette famille, pour faire réapparaître « ce mort sans sépulture ». En effet, il n'a eu de cesse de dénoncer l'abrasion totale de sentiments et d'émotions de sa belle - famille, au grand désespoir de son épouse qui continue ainsi malgré elle, à protéger son « modèle familial » idéalisé.

Cette femme qui vivait également dans une grande culpabilité de n'avoir pu, puînée, sauver son frère, a réussi in extremis à sauver son mari, déjà dans un état comateux après avoir absorbé un cocktail de produits toxiques. Une intuition fulgurante l'a incitée à revenir opportunément au domicile familial en pleine journée, alors qu'elle travaillait.

D'ailleurs, quelques mois après, le plus jeune de leurs enfants, un fils âgé d'à peine une dizaine d'années, le plus proche affectivement de son père, a tenté également de se suicider, ne supportant plus la souffrance indicible de ce dernier.

Ces interprétations concernant le nœud de la fondation de la relation de ce couple ont débouché sur l'inévitable nécessité d'élaborer, entre autres, le deuil suspendu du frère de Madame dans sa famille d'origine.

Relevons maintenant l'histoire de cette rencontre entre cet homme juif d'Europe centrale et sa femme catholique bretonne, convertie au judaïsme pour l'épouser, au grand bonheur de son beau-père qui refusait d'accueillir une « Goy » dans sa famille.

Dans cette famille de garçons, Madame a été adoptée comme « unique fille » dans un lien à la fois maternel avec sa belle-mère et de grande complicité avec son beau-père.

Sa présence a créé une certaine atmosphère empreinte de gaîté et de légèreté dans cette famille ashkénaze mêlant dérision et gravité, vivant dans une forme de mélancolie, témoignant des drames vécus, traversés par la Shoah et l'exil...

Aînée d'une grande fratrie, Madame a également vécu dans un clan familial austère mû par le sens du devoir et n'ayant pas été épargné par les épreuves.

D'ailleurs, selon notre hypothèse, sa conversion est une tentative de rompre avec la « mort » qui hantait sa famille d'origine.

Malheureusement, cette mort s'est infiltrée dans sa nouvelle famille, venant poser la question du traitement rituel des morts dans le cadre des deux religions concernées : catholique et juive.

En effet, le couple a perdu leur premier enfant, dont le deuil est resté suspendu.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette femme convertie a ramené le judaïsme dans sa belle-famille, de tradition athée depuis les traumatismes de la guerre.

Ce groupe Ashkénaze est devenu son groupe d'adoption, qu'elle tente de reconstituer à chaque fois qu'il se fragmente, ce qui la renvoie au souvenir de sa petite enfance et de sa séparation brutale d'avec ses parents.

A son insu, Madame a pris la place du frère aîné de son mari, lequel n'est jamais parvenu à renouer le lien avec celui-ci.

Son époux quant à lui, a soigneusement préservé la langue yiddish « langue de l'intimité », comme ultime socle de l'identité perdue.

Cette langue mue par une charge émotionnelle quasi – physique, devient ainsi pour lui un vecteur insoupçonné de l'expression profonde des affects, en résonance singulière avec l'un des thérapeutes.

Dans l'entrecroisement de leurs chemins, Monsieur tentait également de fuir la solitude et la mélancolie, à la recherche incessante d'un regain de vie, espérant fonder une famille nombreuse.

Nous n'avons évoqué ici, qu'un des aspects saillants du travail clinique, infiniment plus complexe et nuancé. Nous voyons donc à quel point, combien l'altérité extrême ramène chacun au coeur de son intimité culturelle d'origine.

Tout se passe comme si le couple dans la mixité culturelle, se construit et évolue comme une fondation originelle, porteuse de messages énigmatiques émanant des deux lignées respectives.

Les ancêtres et les divinités oubliés, abandonnés, trahis et même niés, cherchent désespérément un interprète pour déchiffrer leur message dans l'une et l'autre descendance.

L'éloignement du couple d'avec leurs familles d'origines et de leurs groupes d'appartenance culturelle, qui peut quelquefois aller jusqu'à la rupture définitive, laisse supposer un couple auto-fondé et auto-référencé.

En réalité, dans notre cadre thérapeutique, cette fondation devient bien au contraire, le lieu privilégié où ces mêmes ancêtres et divinités interpellent leurs descendants.

Ces ancêtres et ses divinités en se rappelant au bon vouloir de leurs descendants, communiquent selon des modalités culturelles et / ou religieuses spécifiques à chaque groupe d'appartenance.

D'où l'impérieuse nécessité, pour les thérapeutes que nous sommes, de laisser place autant que possible à l'expression des différents langues et langages, dialectes et idiomes, chacun ayant une saveur ineffable et une tonalité singulière conjuguant la plus profonde intimité à la plus vaste appartenance à un groupe d'origine.

Ces langues véhiculent également des étiologies culturelles : mauvais œil, malédictions....qui permettent de contourner la culpabilité individuelle et de réparer le « mal ».

Ce travail de réparation des descendants vis-à-vis des ancêtres, s'opère par le biais de prescriptions, que nous proposons, en faisant intervenir des objets, des substances et de lieux propres à chaque tradition.

Les rites, tels les sacrifices, offrandes, prières, sépulture offerte à un mort et les diverses protections, tentent de colmater la fissure d'une âme en la connectant à son noyau culturel.

Conclusion

Dans le contexte culturel moderne actuel, où la contrainte matrimoniale s'est assouplie et où le libre choix du partenaire est devenu un idéal d'amour, des personnes de plus en plus nombreuses sont amenées à rompre avec leurs origines pour aller à la rencontre du tout autre.

La différence culturelle masquée au premier abord par une identité englobante, celle de la nationalité et / ou de la religion - les trois monothéismes - laisse au fil des rencontres thérapeutiques, place à des itinéraires marqués par des traumatismes et des métamorphoses, où se révèlent comme sur un palimpseste, la sédimentation des langues, des mythes et des traditions dans leur diversité.

Cette rencontre unique fondatrice du couple dans sa mixité, contient les prémices mêmes du paradoxe à la fois de la rupture avec ses propres origines et du rebondissement au moment de la crise, du questionnement insistant sur ces mêmes origines. D'ailleurs, les éléments actifs de cette fondation sont cristallisés dans l'implicite de la « corbeille de mariage »* du couple.

Les enfants, quant à eux, au travers de leurs symptômes spécifiques, viennent également en miroir de leurs parents poser la question de leur appartenance ultime.

En effet, longtemps après la rencontre « coup de foudre », cette crise dans le couple vient comme un second mouvement, pointer les raisons profondes de la rupture de chacun avec ses origines.

Chacun dans le couple selon son parcours, tel un messager, au gré des événements de la vie, essaime sur le chemin vicinal de l'autre, des signes visibles et invisibles à décrypter, lui indiquant l'odyssée du retour vers sa propre source.

* Contrat explicite négocié d'emblée dans la rencontre entre deux personnes, impliquant l'implicite de l'alliance entre leurs familles respectives insérées dans des groupes d'appartenance distincte.